

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARCEL.

MARCEL. — Le v'la !... Bonjour, parrain !...

FAUSTIN. — Ah ça ! quel vent saugrenu t'amène ici, mon garçon ?

MARCEL. — Je vas vous expliquer la chose... V'là cinq ans, vous savez, que je suis à la charge de feu mon oncle ! mais, tout à coup, feu mon oncle est décédé, afin que vous le sachiez... Comprenez-vous ?

FAUSTIN. — Oui, je comprends que le défunt n'est pas vivant, imbécile !...

MARCEL. — Oui, l'imbécile !... A preuve qu'il ne m'a pas laissé un sou ! les mauvaises pratiques l'ont ruiné !... Alors il y a des gens qui m'ont dit : " Puisque te v'là sur le pavé, mon garçon, faut tirer parti de ton éducation. "

FAUSTIN. — Ton éducation ?... Qu'est-ce que tu sais donc ?

MARCEL. — Je sais grimper aux mâts de cocagne.

FAUSTIN. — Eh bien ?

MARCEL. — Eh bien, ils m'ont dit : " Fais-toi mousse, c'est un état tout trouvé. "

FAUSTIN. — Pas si bête !... Et tu t'es engagé ?..

MARCEL. — Sur un beau bâtiment qui va partir de Brest pour l'île Bourbon... il n'attend plus que moi... J'ai voulu vous dire adieu... mais v'là-t-il pas qu'en route il m'est venu une autre idée ?

FAUSTIN. — Bah ! Laquelle ?

MARCEL. — J'aimerais mieux, si ça vous était égal, rester ici, à votre charge.

FAUSTIN. — Eh bien, en v'là une... charge !